

## Les vieux donzérois : un groupe et ses référents d'identité

L'enquête menée sur "Les vieux Donzérois : un groupe et ses référents d'identité" a été conduite en mai-juin 1978 dans le cadre de l'action thématique programmée "Mémoire vivante et ethnotextes" de la Région Rhône-Alpes et du C.N. R.S.. Qu'est-ce que le discours sur le passé ? Comment se définit, culturellement, l'identité ? Quels en sont les éléments témoins, référents ? Telles étaient les questions que nous nous posions en arrivant à Donzère et auxquelles nous nous proposons de réfléchir à partir du cas de ce village.

Le lieu d'enquête, dans le cadre du programme de l'A.T.P., devait se situer dans la Drôme. L'amabilité, la compétence de Mademoiselle Peloux s'offrant de nous introduire sur le pays nous ont fait choisir Donzère, qui offrait en outre divers avantages : être sur le bord du Rhône un lieu de passage, avoir connu une histoire économique "mouvementée"... Après une première reconnaissance du pays nous avons décidé, compte tenu des moyens dont nous disposions et vue l'importance de la commune, de limiter notre approche à un groupe de personnes spontanément constitué en dehors de notre intervention, producteur d'un "discours sur le passé", et dont l'identité, l'unité étaient reconnues par chacun des participants au groupe : le groupe des "vieux Donzérois". Nous avons ainsi effectué une quinzaine d'enquêtes avec enregistrement magnétophonique auprès d'une douzaine de personnes, à partir d'un questionnaire intériorisé élaboré et perfectionné au fur et à mesure du déroulement des enquêtes, et proposant aux "vieux Donzérois" des thèmes clefs sur lesquels nous leur demandions de parler librement, thèmes dont nous testions par là-même la pertinence comme référents d'identité.

Si l'enquête, globalement, peut être considérée comme achevée, le traitement des données lui, fichage et analyse, est toujours en cours, ce pour quoi nous nous contenterons de la présenter ici seulement dans ses très grandes lignes. Ecrivain qui plus est pour des "passionnés de Donzère", nous éviterons de présenter le cadre contextuel, le pays et son histoire récente, que chacun connaît bien : Le groupe des "vieux Donzérois" est un groupe de formation spontanée, sans structure légale, institutionnelle. Ce sont des "gens", ni plus ni moins, qui ont entre eux une certaine périodicité de rencontre, dont la teneur et le sens étaient justement de notre part objets d'interrogation. Une première définition peut en être : les vieux Donzérois sont les gens qui sont vieux à Donzère, âgés de 70 à 85 ans environ. Il s'agit donc d'une classe d'âge. Mais cette définition est très largement insuffisante. Un point fondamental doit être précisé : les vieux Donzérois sont les gens qui sont vieux à Donzère, et qui partagent une origine Donzéroise. Ne participent donc pas au groupe :

- 1) ceux qui, nés à Donzère, sont vieux ailleurs,
- 2) ceux qui, vieux à Donzère, sont nés ailleurs.

Quelle est l'économie du groupe, sa dynamique de fonctionnement, sa raison d'existence ? Au sein du groupe, de façon informelle, hasardeuse si l'on peut dire, à l'occasion essentiellement des rencontres d'après-midi ou de quelques veillées, circule et s'échange un discours sur le passé commun. C'est là aussi un point essentiel : une personne ayant vécu à Donzère et y passant sa vieillesse, mais n'entretenant pas de contact, ne participant pas à l'énonciation ou à l'écoute du discours, n'appartient pas de ce fait aux "vieux Donzérois", est extérieure au groupe. Le discours fonde le groupe, lui donne sa cohésion.

De façon spontanée et quasi régulière, le discours sur le passé commun, fondant l'identité du groupe, remonte avant la guerre de 14, qui apparaît comme le temps du vieux Donzère par excellence, d'une identité villageoise non encore entamée. Exceptionnellement, et pour les éléments les plus jeunes du groupe, ce temps originel s'ouvre jusqu'à 1920-1925. Il apparaît ainsi que le passé originel, fondateur de la communauté d'identité actuelle du groupe, est le partage de la jeunesse, depuis l'enfance jusqu'à vingt ans, à Donzère. Une personne qui serait arrivée en 1925 à Donzère, y aurait passé, jusqu'en 1978, 53 ans en partageant la vie des Donzérois, ne sera jamais "vieille Donzéroise" de plein titre pour le groupe : elle ne possède pas l'élément fondamental de l'identité du groupe, l'origine commune. À l'inverse, une personne née en 1895, partie en 14 et revenue en

1970 après 56 ans d'absence, serait de plein droit et de fait vieille Donzéroise, partageant l'origine, si bien sûr elle la "met en circulation" au sein du groupe, c'est à dire la revendique comme étant sa définition personnelle.

La définition des vieux Donzérois se campe donc uniquement dans la jeunesse, au pays. Et ce passé vient définir un présent : les vieux Donzérois.

Écoutons maintenant ce passé : quels en sont les éléments signifiants, fondamentaux ? Un certain nombre apparaissent de façon récurrente, partagés par tous comme étant définissants. Être vieux Donzérois, c'est avoir connu la magnificence du Rhône, fleuve noble avec ses flots roulants et capricieux. On allait fréquemment s'y promener, on allait même y dîner. L'été, les jeunes pouvaient s'y baigner. On y pêchait, à la saison, du bon poisson avec les "vire-vire"... Être vieux Donzérois, c'est avoir connu les fêtes votives du temps, sur le Champ de Mars, avec ses danses d'alors, la mazurka ou le quadrille ; les vieux étaient là, qui avaient leur jour particulier de danse, à une époque où pour danser, on ne "s'esquichait" pas les uns contre les autres. Être vieux Donzérois, c'est avoir entendu, voire pratiqué ce "patois" aujourd'hui bien délaissé, même par de nombreux anciens ; patois qui n'était pas de l'Ardèche, ni du Dauphiné, peut-être un peu plus de La Provence, car ici on est à "midi moins le quart". Patois surtout de Donzère. Car être vieux Donzérois c'est, à partir de ces principaux éléments et avant eux, être de Donzère, "pays de nulle part" comme on aime à dire. Ces quelques repères essentiels : le Rhône, la fête votive, le patois et Donzère, représentant les grands domaines de l'espace physique, de la sociabilité, de la langue et de la perception de l'unité du groupe communautaire, ont pu être, comme référents d'identité, repérés dès les premières enquêtes. Ils revenaient ensuite identiques, à chaque nouvelle enquête.

Divers autres éléments sont soit secondaires, comme le thème de l'horizon ancien des connaissances plus restreint et plus humain, soit particuliers à une fraction du groupe, ainsi pour les hommes le passage au conseil et les bagarres avec ceux de Pierrelatte, et pour les femmes les promenades le dimanche après-midi vers Viviers où l'on allait acheter un gâteau à la pâtisserie, ou le thème du lavoir et ses nombreuses anecdotes. Chaque individu peut avoir également un thème qu'il ne partage qu'avec quelques-uns des membres du groupe ou qui lui est propre : le travail à la chocolaterie d'Aiguebelle, le travail aux cartonnages... Ainsi se dessine un relief du discours du groupe, avec ses plateformes communes asseyant l'identité générale, et ses formes spécifiques asseyant les identités sexuelles, socio-professionnelles, villageoises ou campagnardes, ou strictement individuelles. Il est à noter qu'ainsi la définition de chaque individu dans le groupe, au moment du partage du discours, se fait dans le passé. On est ce que l'on a été, ou ce que l'on énonce avoir été. Au niveau du discours, c'est donc dans le passé que se forme l'identité générale, en même temps que la différenciation individuelle.

Cette différenciation individuelle n'apparaît pas sur deux autres axes du discours des vieux Donzérois, axes les reliant à leur présent : la perception du changement entre hier et aujourd'hui, la définition du groupe par lui-même dans le présent.

Les reliefs fondamentaux du changement sont les suivants. L'élément définissant du Rhône n'est plus ce qu'il était. Le Rhône est pour diverses raisons, et quoique la construction du barrage ait été positivement vécue, un dieu déchu. La Grand'Rue, autrefois cœur du village, en raison de son insalubrité, est aujourd'hui inhabitée, ou habitée par des étrangers. À l'inverse de nombreux immeubles ont surgi, qui en tant qu'éléments d'habitation n'appartiennent ni au vieux Donzère, matériellement, ni à la façon d'habiter du vieux Donzère, culturellement : un quatrième étage n'a pas d'âme. Dans le même ordre d'idée, une forte population étrangère occupe si l'on peut dire la commune, dans laquelle le vieux Donzère ne se "reconnait plus". Le patois a disparu. La fête votive, dans son essence ancienne, s'est éteinte. La familiarité n'existe plus : dans la rue, on ne connaît pas la moitié des gens. De plus tout va trop vite. Autrefois, on prenait le temps.

Ainsi tout a changé dans le village : l'espace physique extérieur (le Rhône), l'espace physique intérieur, la langue, la sociabilité, les rythmes, les gens eux-mêmes, physiquement, qui ne sont plus les mêmes, ne viennent plus de "la souche". Ce n'est plus le même "biais de vivre". Sur le présent, beaucoup plus que sur le passé, une certaine réflexion est portée : la désaffection culturelle du Rhône explique-t-on, est due à sa dégradation physique, barrages, pollution, mais aussi à l'évolution générale. Autrefois, aller à pied dîner sur les bords du

Rhône constituait une véritable sortie ; aujourd'hui, avec la voiture, le Rhône est si proche qu'il s'est en quelque sorte banalisé. Pourquoi aller en deux minutes sur les bords du Rhône, alors qu'aller en Camargue en deux heures remplira mieux la journée ?

Tout a changé. Le groupe peut de la sorte se définir. Être vieux Donzérois aujourd'hui, c'est appartenir à un groupe minoritaire. Entre vieux Donzérois, il arrive que l'on se rencontre par hasard, sur le marché, ou entre hommes au jeu de boules. Alors on s'arrête, on parle. Aujourd'hui aime-t-on dire, "on se cherche". Et c'est parce qu'on se cherche que l'on se reconnaît, et que l'on appartient au groupe.

Deux constatations sont très curieuses à faire. Entre hier, c'est à dire avant la guerre de 14, et aujourd'hui (mais quand commence aujourd'hui ?), il n'y a rien. Bien sûr, on répond si une question est posée. Mais, après la guerre de 14, qui a comme pertinence culturelle d'être l'achèvement du vieux Donzère, sans référence à un vécu de guerre, plus rien n'a de pertinence jusqu'à aujourd'hui. Et les thèmes pertinents d'aujourd'hui, que nous avons évoqués, ne sont que les négatifs des thèmes positifs d'avant 14. La guerre de 39-45, trente ans. Quarante ans, cinquante ans de travail personnel, de labeur, d'exil dans bien des cas avant de revenir au village, n'existent pas. On pourrait parler aussi bien de la guerre d'Algérie, des voyages dans la lune ou de La pollution des mers. Non. Après la jeunesse, c'est à dire le vieux Donzère, il y a la vieillesse, c'est le nouveau Donzère, image inversée du vieux. L'âge adulte, ou plutôt l'âge de l'activité sociale intégrée a disparu.

La deuxième constatation est la suivante : aucune critique n'est faite de l'évolution ni physique, ni économique, ni culturelle du pays. L'évolution est ce qu'elle est, ne remettant en cause la responsabilité défaillante de personne. Il n'y a pas de discours qui soit vraiment critique du temps présent. Le discours sur Le présent n'est pas une prise à bras le corps des problèmes contemporains, même pas au fond une prise de position, mais une légitimation par contraste du discours sur le passé qui fonde le groupe.

Ainsi donc ce discours des anciens, mis en quelque sorte "hors circuit" par les temps contemporains mais aussi par leur âge propre, fonde-t-il la légitimité d'un groupe marginalisé. Il ne s'agit plus aujourd'hui, à 70, 80 ou 85 ans, de révolutionner les choses. À l'âge de la vieillesse, lorsque tombent les contraintes du travail et de la présence sociale, le repliement sur la jeunesse permet de retrouver le temps heureux et maintenant idéalisé d'avant l'âge adulte, d'avant les contraintes. On ne prend plus parti. Le temps en est passé. L'autre fois incritiquable justifie, et le présent, à peine critiqué, justifie dans cette critique le retour à l'autrefois. Ensemble, entre "vieux Donzérois" qui se cherchent et qui se trouvent, on peut voyager dans le temps et retrouver les dimensions essentielles qui ont fondé l'enfant, l'individu, l'être : La langue, Le Rhône, la familiarité entre soi, Donzère. On se promène dans le relief d'un discours que chacun perçoit bien et dans lequel il se retrouve. Et on a le temps, comme autrefois, de prendre son temps. Chacun écoute, chacun parle et se remet en scène, actif. Il suffit, pour que chacun puisse ainsi vivre, qu'il sache que les autres ont aussi la même origine, partagent les mêmes valeurs, proviennent et retournent au même paradis. C'est là, spontanément et sans besoin du secours de quiconque, d'aucune institution, ce qui ailleurs, rassemblant des isolés se nommerait un "club du 3ème âge". Mais il n'y a pas ici d'assistance, la vie de chacun se baignant du discours de tous.

Il faut préciser que le schéma de la dynamique du groupe tel que nous l'avons perçu, avec bien sûr toutes les limites que peut avoir une enquête courte dans le temps, n'est pas "universel". Ailleurs, en Provence, en Cévennes, nous avons rencontré des dynamiques de discours très différentes. C'est qu'ici, comme ailleurs, le groupe émerge d'une histoire et d'un contexte propres qui en dessinent les contours, en pétrissent la nature. La recherche demanderait à ce niveau, le plus profondément passionnant, encore un très long travail ...

Tout ceci sans oublier la gentillesse et l'ouverture des vieux Donzérois qui nous ont si obligeamment accueillis, avec patience et amitié.

Jean-Noël PELEN,

Enquête et analyse effectuées en collaboration avec Michel CONIL.